Allocution prononcée aux obsèques de M. F. Angel, assistant honoraire au Muséum, le 17 juillet 1950.

Par M. le Professeur L. Bertin.

Madame,

Avant de conduire loin de nous celui qui fut si longtemps notre collègue et ami, permettez-moi d'évoquer en quelques mots, pour les personnes ici présentes, ce qu'ont été ses titres et ses mérites.

Fernand Angel est entré au Muséum, en qualité de Préparateur auxiliaire, en 1905 et y a poursuivi toute sa carrière comme Assistant, puis comme Assistant honoraire et Chargé de recherches, jusqu'en 1950. Quarante-cinq années de présence, — presque un demi-siècle, — dans un laboratoire qu'il aimait par dessus tout, où il venait chaque jour avec une régularité ponctuelle, et où s'est accomplie pour lui la plus étonnante métamorphose de l'artiste qu'il était à l'origine en scientiste, du dessinateur scientifique en savant hautement estimé.

Dès ses débuts au Muséum, Angel eut la chance de travailler sous la direction de deux maîtres des plus difficiles à contenter : le Professeur Vaillant et son Aide-naturaliste Mocquard. Ayant remarqué la précision de son esprit et son grand talent d'observation, ces savants eurent l'heureuse inspiration de ne le point cantonner exclusivement dans le dessin scientifique, mais de lui demander davantage en l'orientant vers la recherche.

S'il est assez rare qu'un artiste de nos jours consente à se plier à la rigueur d'une représentation exacte de l'animal ou de la plante, Angel sut au contraire s'asservir à ce travail ingrat et méticuleux. Dès 1907, il publiait une note consacrée à la description des reptiles de la Côte d'Ivoire.

C'est de cette époque déjà lointaine que date son orientation définitive vers l'herpétologie. Bien qu'il ait collaboré à plusieurs reprises à des travaux ichthyologiques, notamment avec le Professeur Roule, son second patron, c'est toujours aux reptiles qu'il est revenu sans cesse et c'est en herpétologie qu'il s'est acquis une réputation mondiale.

Pendant plus de trente ans après la mort de Mocquard, il a été le seul herpétologiste français. C'est lui seul qui a reçu, déterminé, décrit, figuré, puis catalogué les innombrables spécimens de ser-

pents, de lézards et de tortues envoyés de toutes les parties du monde au Muséum d'Histoire naturelle.

C'est d'ailleurs surtout aux reptiles africains et malgaches qu'il a donné tous ses soins. Dans ce domaine, il était passé maître au point que le célèbre herpétologiste BOULENGER, directeur du British Museum, ne manquait jamais de le consulter pour l'établissement de ses catalogues. Citer tous les ouvrages purement scientifiques de notre collègue serait fastidieux. On reste confondu par la somme des notes, mémoires et gros volumes publiés par lui de 1920 à 1950.

Ayant acquis une vaste érudition en herpétologie, sollicité en même temps par divers éditeurs désireux d'inscrire son nom parmi ceux de leurs collaborateurs, ANGEL a publié des ouvrages plus proprement utilitaires comme sa *Faune de France des reptiles et des batraciens*, ou des ouvrages de haute vulgarisation comme ses *Atlas des batraciens et reptiles*, sa *Vie et mœurs des batraciens*, sa *Vie et mœurs des serpents*, enfin comme son livre sur les *Caméléons* qui eut l'honneur d'une traduction italienne.

Je vous ai dit que la renommée scientifique de Fernand ANGEL dépassait nos frontières. En voici deux preuves parmi d'autres. Depuis une dizaine d'années, ANGEL était membre élu de la Société américaine des ichthyologistes et herpétologistes, une des plus importantes sociétés de ce genre dans le monde entier. D'autre part, quand je suis allé récemment au British Museum, j'ai eu la fierté de m'entendre dire par le directeur de ce grand institut scientifique, l'herpétologiste PARKER, qu'il estimait ANGEL pour la précision de ses diagnoses et l'ampleur de ses connaissances sur le monde des reptiles.

Cette fierté qui fut mienne de compter à mon laboratoire un tel savant, nous la partageons tous au Muséum et sommes heureux, Madame, de vous en faire hommage. Que ce soit une consolation pour vous de savoir que le nom de votre mari ne s'est pas éteint avec lui-même et qu'il lui survivra longtemps encore dans la mémoire de tous ceux qui l'ont connu et de tous ceux qui travailleront sur ses traces.

Au nom du Muséum national d'Histoire naturelle et du laboratoire que votre mari a contribué à illustrer, je vous adresse, Madame, ainsi qu'à votre famille, mes condoléances les plus émues et vous exprime une dernière fois la part que nous prenons à votre immense chagrin.